

Engagement des différents acteurs dans les situations complexes : entre enjeux et réalités

Allocution de M. Alessandro Pelizzari à l'occasion de la [journée d'étude du 8 février 2024](#) sous l'égide d'Utopia.

Chères et chers collègues,
Chères et chers ami·es

Au nom de la Haute école de travail social et de la santé Lausanne, je vous souhaite la bienvenue à cette journée d'études, organisée par le réseau UTOPIA au sujet de l'engagement des acteurs dans le champ de la déficience intellectuelle.

Je tiens d'emblée à remercier chaleureusement l'ensemble des membres d'Utopia pour l'organisation, en particulier Bruno Wägli, auquel j'aurai l'honneur de passer la parole après ma brève allocution de bienvenue, le réseau de compétence Neurodev de la HETSL et notamment Aline Veyre, mais aussi Tiffany Guggenheim du service communication et l'équipe de l'intendance de notre école pour l'organisation pratique, ainsi qu'Eldora, la Branche et la Fondation St-Barthelemy qui rendront vos pauses agréables.

Et si c'est toujours, pour moi, un plaisir de remercier nos partenaires et nos équipes pour le travail qui nous permet d'accueillir des événements d'envergure dans nos murs, et de recevoir un public toujours passionné par nos activités, je dois avouer que c'est avec un plaisir particulier que je suis devant vous aujourd'hui, car le thème choisi pour la journée d'études ne pourrait pas résonner plus fortement avec l'ADN de notre école, qui porte dans sa signature le slogan « s'engager au cœur de la société ».

C'est un plaisir donc qu'une telle thématique attire autant de personnes intéressées, un plaisir de voir que des savoirs très différents dialogueront aujourd'hui sur ce thème : des savoirs scientifiques, des savoirs professionnels et des savoirs expérientiels des personnes directement concernées et leurs proches, pour apporter chacun·e leur vision sur l'engagement et enrichir pour vous les pratiques professionnelles, pour nous les enseignements, identifier les limites de l'engagement et peut-être les faire bouger. Un plaisir de pouvoir partager en introduction quelques réflexions sur l'engagement du point de vue d'une Haute école de travail social et de la santé.

Parce que c'est vrai, engagement et travail social vont pour nous déontologiquement de pair: Si on se tient à la définition de la fédération internationale du travail social, celle-ci postule que le travail social est une pratique professionnelle et une discipline, qui s'engage pour le changement et le développement social, la cohésion sociale, et pour le pouvoir d'agir et la libération des personnes.

Claude Pahud, qui a donné avec sa femme Monique le nom à cet auditoire et qui est le fondateur de notre école il y a 60 ans, avait lui aussi une conception extrêmement engagée et militante du travail social, en écrivant en 1968 que « ce qui nous unit, c'est un même sentiment de sympathie et de solidarité à l'égard des fragiles du monde. Cette volonté, s'exprime dans la critique des institutions, de la société, dans l'engagement civique ».

Et la charte d'Avenir social, l'association professionnelle du travail social en Suisse, indique que les travailleuses sociales et travailleurs sociaux s'engagent avec les personnes avec lesquelles elles et ils travaillent afin qu'elles puissent utiliser leurs droits, leurs ressources et leurs capacités et donc avoir une influence sur leurs conditions de vie. Et pour cela les professionnel·les s'engagent au sein de leur organisation en faveur de conditions de travail qui protègent leur intégrité et leur santé mais également en tant que citoyen·nes pour une société démocratique...

Une récente enquête en France auprès des travailleuses sociales et travailleurs sociaux a d'ailleurs fait ressortir que 75% se considèrent engagé-es sur le lieu du travail et/ou en dehors pour les causes du travail social. Cet engagement peut prendre différentes formes, et je suis sûr que vous en allez parler aujourd'hui : Celle de l'activisme, où le ou la professionnel·le prend activement position, milite et fait les liens avec des enjeux de nature politique, y compris en dehors du contexte professionnel ; celle de la médiation qui promeut une vision du TS indépendante de toute idéologie, mais qui s'engage à soutenir les bénéficiaires dans leur liberté d'action, ou encore celle d'une profession engagée qui part du constat que pour mener à bien la mission, il faut toujours aller au-delà du travail prescrit et que le travail réel implique toujours la mobilisation de multiples ressources.

Malgré ces différentes formes, qui peuvent intervenir à des degrés d'intensités différentes tout au long d'une carrière professionnelle, car elles articulent avec d'autres événements de vie (famille, etc.), il y a plusieurs éléments qui sont communs à toute forme d'engagement dans le social :

Tout d'abord, l'orientation avec et pour les bénéficiaires : C'est le fameux « Nothing about us, without us » qui place au centre la solidarité, la participation et les besoins des personnes concernées. En ce sens l'engagement est, comme le travail social lui-même, par définition non pas une action solitaire mais toujours une affaire collective et se nourrit de l'échange et des contradictions avec les autres. Ou comme le dit l'activiste états-unienne Mariame Kaba : « Tout ce qui vaut la peine d'être fait l'est avec d'autres personnes. »

Ensuite, le fait qu'il y a une continuité entre l'engagement sur le lieu de travail et dans la société, ce qui nécessite deux choses : D'un côté une posture professionnelle irréprochable, car le travail réel avec les bénéficiaires nécessite toujours un engagement professionnel entier, capable de faire face à la complexité croissante des situations, complexité qui exige à la fois des connaissances pointues pour accompagner et mobiliser les bénéficiaires et la capacité à faire face à la pénibilité de leurs situations. Mais aussi des conditions d'exercice du métier qui permettent cet engagement. Parce que cette mobilisation de compétences de plus en plus pointues pour accompagner et mobiliser des populations vulnérabilisées dans un contexte marqué de multiples crises se fait dans un contexte dans lequel la faible reconnaissance tant sociale que salariale de ce travail fait que de plus en plus de postes restent vacants dans les institutions, avec des conséquences souvent dramatiques pour la prise en charge des bénéficiaires et pour la santé des professionnel·les qui restent en poste.

C'est d'ailleurs pour cela que l'engagement pour des bonnes conditions de travail sont absolument indispensables pour permettre l'engagement professionnel, chose que Claude Pahud avait bien compris quand il a fondé, en parallèle à notre École, le premier syndicat du travail social dans le canton, et c'est ce que nous essayons de poursuivre, en nous engageant, aux côtés des associations professionnelles pour améliorer les conditions de travail comme nous l'avons fait en coorganisant en novembre dernier des premières assises du social dans cette même école.

Et finalement j'ajouterai un élément peut-être plus philosophique : Se poser la question de l'engagement, c'est toujours, comme le disait le philosophe français Daniel Bensaïd, un pari mélancolique : s'engager implique toujours un acte d'indignation qui nous pousse à avoir l'espoir qu'on arrive à faire avancer les choses, mais tout engagement comporte toujours aussi le risque d'une défaite. C'est pour cela que l'engagement est un acte courageux, mais ce n'est pas un courage spectaculaire ou héroïque, c'est un courage sensible, conscient que l'action engagée est un « travail pour l'incertain », parce que l'avenir est incertain voir menaçant, mais c'est une action nécessaire parce que sans elle, il n'y a pas de changement. Et en cela, l'engagement est la seule réponse au fatalisme et à la résignation.

En ce sens, je vous souhaite que ces lieux inspirent des débats constructifs.

Alessandro Pelizzari, Directeur de la HETSL